

Le combat d'Élie contre la faim

Texte à raconter

Moni Egger *Théologienne indépendante, enseignante primaire, chargée de cours en didactique biblique*

www.bibelerz.ch

Traduit en langage écrit par Livia Zwahlen-Hug.

Conseil : modifier le texte de manière à ce qu'il s'adapte à votre propre manière de narrer.

Imprimer en format A5 (2 pages par feuille A4 en format paysage).

1 Achab devient roi (1 Rois 16,25-31).....	2
2 La famine et la veuve de Sarepta.....	Erreur ! Signet non défini.
3 Élie intervient (1 Rois 17,1-6).....	8
4 Miracle de la multiplication des pains (1 Rois 17,7-15).....	11
5 Miracle de la résurrection (1 Rois 17,16-24).....	15
6 Transition : adieu à la veuve.....	19
7 Confrontation entre Baal et Yahvé (1 Rois 18).....	21

1 Achab devient roi (1 Rois 16,25-31)

Quand le roi Omri mourut, tout le peuple d'Israël s'est réjoui.

Nous sommes enfin débarrassés de lui !

Ont-ils tous pensé.

Oui, c'est ce qu'ils ont pensé.

Mais ils se sont trompés, et comment !

Car c'est Achab qui est ensuite devenu roi,

le fils d'Omri.

Et il fut pire que tous les rois avant lui.

Tout le mal qu'Omri avait fait, Achab le fit aussi.

Et bien plus encore.

Certains disent que cela a un rapport avec sa femme, Jézabel.

Jézabel est en effet une princesse, du bord de mer

de Sidon

de Phénicie.

C'est une Phénicienne, la Jézabel.

Comme cela sonne bien, une "Phé-ni-ci-enne".

Ça fait vraiment prétentieux !

Et elle est prétentieuse, la Jézabel,

avec ses bijoux en ivoire et ses robes pourpres.

Une seule de ses robes coûte plus cher que tout ce qu'une personne normale gagne en une vie entière !
C'est vraiment honteux, mais vraiment !
Et puis cette Jézabel doit absolument se baigner tous les jours dans une piscine d'eau de rose fraîche.
Tous les jours !
Imaginez un peu la quantité d'eau qu'il faut pour cela !
C'est justement une fille de Sidon en Phénicie qu'Achab a dû épouser,
une fille de la ville merveilleuse,
cette ville pleine de faste et d'ivoire, pleine d'ostentation et de prétention.
Cette ville pleine de dieux étrangers, le dieu Baal et tous les autres.
Oui, ce Baal, c'est aussi ce qu'elle a fait croire à Achab, la Jézabel, se dit-on.
En tout cas, Achab fait de temps en temps un sacrifice au dieu Baal.
Et il pense vraiment que cela sert à quelque chose :
pour qu'il pleuve à temps ou pour qu'il gagne la guerre.
Il lui a même construit un temple.
Un temple pour Baal !
En Samarie !

Imaginez un peu !

En Samarie, en Israël, il construit un temple pour le dieu Baal !

Que va penser le dieu Yahvé, le dieu d'Israël ?

Cela ne peut pas être bon, même un aveugle le voit !



2 La famine et la veuve de Sarepta

Ça fait longtemps qu'il n'a pas plu en Israël.

Cela arrive de temps en temps, mais cette fois-ci, c'est particulièrement grave.

Tous les ruisseaux sont à sec,

il n'y a même pas de rosée pendant la nuit.

Et pas seulement en Israël !

Tout est sec jusqu'à l'ouest, jusqu'à la mer.

Jusqu'en Phénicie, il n'y a presque plus d'eau dans les ruisseaux.

C'est pourquoi les champs ne veulent plus pousser normalement.

Les prairies sont brunes, les jardins sont secs et vides.

Et les gens n'ont pas vraiment de quoi rire.

Le roi Achab s'en moque.

La situation des habitants de son pays ne l'intéresse pas.

Bien sûr, ses serviteurs veillent à ce qu'il y ait toujours assez d'eau dans le palais.

C'est tout ce qui intéresse Achab :

ses chers chevaux doivent pouvoir boire et sa femme doit pouvoir se baigner.

Oui, l'essentiel est que le palais soit propre, les chevaux en bonne santé et sa femme satisfaite.

À cette époque vit une femme. Une veuve.
Elle vit à Sarepta, un petit village près de la mer, non loin de Sidon,
d'où vient Jézabel.
Mais cette femme n'a rien de la vie luxueuse de Sidon.
Il y a quelque temps, son mari est mort.
Maintenant, elle est seule avec son fils.
Heureusement, elle a encore sa maison.
C'est une grande maison, à deux étages.
Avec une terrasse sur le toit
d'où on peut regarder la mer.
Mais elle n'a plus rien d'autre.
Plus rien du tout.
Elle n'a plus qu'un seul pot de farine,
et une seule jarre d'huile.
Chaque matin, elle prend une poignée de farine dans le pot,
y verse une tombée d'huile
et fait cuire dehors une galette de pain pour elle et son fils.
C'est tout ce qu'ils ont à manger :
chaque jour, une petite galette composé d'une poignée de farine et
d'une tombée d'huile.
Mais si on ne fait que vider
sans jamais rien y ajouter,

la cruche, même la plus pleine, sera bientôt vide.
et même le plus grand pot de farine a mauvaise mine.
Tous les matins, quand la femme ouvre le pot, elle voit le résultat.
Elle voit qu'il y en a moins qu'hier.
Et chaque matin, elle soupire :
 Si ça continue comme ça
 mon fils et moi ne verrons plus jamais l'été.
 Nous serons morts de faim avant.
 Oh, Dieu Baal, et vous tous, dieux du ciel
 Faites qu'il pleuve enfin !
 Ah, Dieu Baal, et vous tous, dieux du ciel !
 Faites que les cultures poussent à nouveau !



3 Élie intervient (1 Rois 17,1-6)

La plupart des gens sont dans la même situation que la veuve de Sarepta, à cette époque.

Donc, même le pire des rois devrait se rendre compte que les gens meurent de faim dans son pays !

Mais Achab, lui, est confortablement installé dans son palais avec sa Jézabel.

Et ils mangent, boivent et se baignent, se la coulent douce et font comme si de rien n'était.

Quand tout à coup, un homme fait irruption dans le palais.

Mais à quoi ressemble-t-il ?

Il est presque nu. Il n'a qu'un tablier de cuir autour du ventre.

Et il a des poils partout : sur le visage, sur la tête, sur la poitrine, sur le dos, sur les bras, sur les jambes : des poils partout.

L'homme ouvre la porte à la volée

puis court à travers le palais, jusque devant le trône où sont assis Achab et Jézabel

et c'est là qu'il se déchaîne :

Achab !

C'est ta faute si ton peuple va si mal !

Chai Ha Schem Elohe Jisrael ישראל אלהי השם חי

Je jure par la vie de Yahvé, notre Dieu :

Il n'y aura plus de pluie et de rosée que lorsque je le dirai !

Je suis Élie, et Yahvé est mon Dieu !

Une telle chose n'est jamais arrivée à Achab !

Soldats !

s'écrie-t-il !

Attrapez-le ! Tuez-le !

s'écrie Jézabel.

Mais Élie est déjà reparti, comme s'il avait disparu de la surface de la terre.

Alors Dieu dit à Élie :

Élie, je crois qu'il vaudrait mieux que tu te caches pendant un certain temps.

Va-t'en d'ici. Fais vite.

Va à l'est, dans le désert

et cache-toi près du torrent de Kerit.

Regarde, il y a des corbeaux, je leur ai demandé qu'ils veillent sur toi.

Et tu pourras boire au torrent.

Et Élie fait comme Dieu l'a dit.

Il s'éloigne de Samarie, vers l'est, dans le désert.

Il va et vient, monte et descend les collines

il marche et marche, longtemps, si longtemps,

à travers le désert jusqu'au torrent de Kerit.

Élie s'assied par terre, se penche vers le torrent et boit une grande gorgée d'eau.

Mmm, ça fait du bien, après tout ce chemin.

Quand il lève à nouveau les yeux, il voit un oiseau noir,
un corbeau.

Il tient un morceau de pain dans son bec et le tend à Élie.

Un autre corbeau s'envole à son tour. Celle-ci a un morceau de viande pour Élie.

Et c'est ainsi tous les jours.

Chaque matin, les corbeaux lui apportent du pain et de la viande.

Élie les mange.

Et il boit l'eau du torrent.

4 Miracle de la multiplication des pains (1 Rois 17,7-15)

Il reste là un bon moment au bord du torrent.

Combien de temps, à ton avis ?

Quelques jours, quelques semaines, quelques mois, une année ?

Qui sait ?

En tout cas, chaque jour, il y a un peu moins d'eau dans le torrent.

Et finalement, il n'y en a plus assez pour boire.

Alors Dieu dit à Élie :

Lève-toi !

Va vers l'ouest, vers la mer

En Phénicie, près de Sidon.

Va à Sarepta.

Tu peux y rester.

Regarde, il y a là une veuve.

Et c'est à elle que j'ai dit de veiller sur toi.

Et Élie fait comme Dieu l'a dit.

Il s'éloigne du torrent de Kerit, vers l'ouest.

Il va et vient, à travers le désert et plus loin encore

il monte et descend les collines.

Il marche et marche, longtemps, si longtemps,

jusqu'à ce qu'il arrive à la mer.

Puis il continue, en suivant la côte, jusqu'à Sarepta.

Il s'arrête devant la porte de la ville.

Et regarde maintenant :

Dehors, devant la porte, sur la prairie desséchée, il y a une femme,
une veuve.

Elle ramasse du bois.

Hé, toi, là-bas !

lui crie Élie.

Apporte-moi donc une gorgée d'eau dans une cruche,
et je pourrai boire.

La femme regarde Élie de loin pendant un moment,
puis elle se retourne pour aller chercher la cruche d'eau.

Mais Élie l'interpelle

Et puisque tu pars,
prends donc aussi un petit morceau de pain dans ta main
et apporte-le-moi !

La femme s'arrête.

Puis elle se retourne.

Lentement, elle s'approche.

Elle se place devant Élie,
si près qu'elle peut à peine le regarder dans les yeux.

Puis elle dit :

Maintenant, écoute-moi, mon garçon,
Chai Ha Shem Elohecha אלהיך השם חי

Je jure par la vie de Yahvé, ton Dieu :

J'ai encore exactement une poignée de farine dans mon pot,
une seule.

Et dans ma jarre il reste encore une tombée d'huile.

Avec le bois que j'ai ramassé,

j'allumerai une dernière fois le four,

puis je ferai cuire avec le dernier reste de farine

et le dernier reste d'huile

une galette de pain pour mon fils et moi.

Nous la mangerons

et après, nous mourrons.

Parce qu'après, nous n'aurons plus rien à manger.

Les deux se tiennent l'un devant l'autre, se regardent.

Élie ne sait pas du tout ce qu'il doit dire.

Pendant un moment, c'est le silence.

Mais ensuite, il murmure :

Tu ne dois pas avoir peur !

Va et fais tout comme tu viens de le dire.

Mais prépare d'abord une petite galette de pain pour moi

et ensuite seulement celle pour ton fils et toi.

Car c'est ce qu'a dit Yahvé, le Dieu d'Israël :
La farine dans le pot ne diminuera pas
et la jarre d'huile ne se videra pas,
jusqu'à ce qu'il pleuve à nouveau.

C'est là que la femme s'en va,

et fait comme l'a dit Élie.

Et alors ils mangent !

Elle, lui et son fils

tous mangent jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés.

Il y en a assez, il y en a pour tous, pendant plusieurs jours.

Et vraiment : la farine dans le pot ne diminue pas

et la jarre d'huile ne se vide pas.

Exactement comme Dieu l'a dit.

5 Miracle de la résurrection (1 Rois 17,16-24)

Élie reste avec cette femme.

Elle lui fait de la place à l'étage du haut.

C'est là qu'il habite maintenant.

Pour combien de temps, à ton avis ?

Quelques jours, quelques semaines, quelques mois, un an ? Qui sait ?

En tout cas, le fils de la femme tombe tout à coup malade.

Il est pâle, faible et a de la peine à respirer.

Chaque jour, son état empire.

Chaque jour, il devient plus pâle et chaque jour plus faible,

Jusqu'à ce qu'il ne respire plus du tout.

Le garçon est mort.

La femme pourrait éclater de chagrin.

Elle retire le garçon du lit

et l'amène à Élie.

Elle se place devant Élie,

si près qu'elle peut à peine le regarder dans les yeux.

Puis elle dit :

Regarde ce que tu as fait !

Pour qui te prends-tu, homme de Dieu ?

Qu'avons-nous à faire ensemble ?

Tu viens ici comme ça !

Tu fais irruption dans ma vie !

Tu apportes de mauvais souvenirs
et maintenant, tu as tué mon fils !

Élie reste là et regarde la femme dans les yeux.

Et il ne sait pas du tout ce qu'il doit dire.

Pendant un moment, le silence règne.

Mais ensuite, il murmure :

Donne-moi ton fils.

Il prend le fils des bras de la femme.

et le porte en haut des escaliers jusqu'à l'étage supérieur
dans la chambre où il habite.

Là, il le pose sur le lit.

Puis il prie :

Yahvé, mon Dieu !

Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

Est-ce que tu veux faire du mal à cette femme ?

Cette femme qui me regarde si bien ?

Tu veux tuer son fils ?

Et tandis qu'il prie ainsi, il se penche sur le garçon
de tout son long :

Yahvé, mon Dieu !

S'il te plaît, rends au garçon son souffle de vie !

Rends-lui la vie !

Et puis encore une fois.

Il se penche de tout son long sur le garçon et crie :

Rends au garçon son souffle de vie !

Rends-lui la vie !

Et encore une fois.

Il se penche de tout son long sur le garçon et sanglote :

Yahvé, mon Dieu !

Rends-lui son souffle de vie !

Rends-lui sa vie !

Ensuite, Élie attend.

Il regarde le garçon couché sur le lit.

Comme s'il était mort.

Il se penche vers lui.

Et... regarde là !

Est-ce que ses lèvres n'ont pas bougé un tout petit peu ?

Si, regarde, il respire !

Le garçon inspire

puis expire à nouveau

et encore une fois

puis il ouvre les yeux

et regarde Élie.

Élie prend alors doucement le garçon dans ses bras

et le porte en bas.

Il le ramène à sa mère et lui dit :

Regarde, femme, ton fils est vivant.

La femme lui prend son fils des bras.

Elle le serre dans ses bras, elle l'embrasse.

et des larmes de joie roulent sur ses joues.

Elle reste longtemps là, avec son enfant dans les bras, à pleurer.

Et Élie la regarde sans oser faire le moindre bruit.

Finalement, la femme regarde Élie droit dans les yeux.

Élie,

murmure-t-elle

Je le sais maintenant : on peut compter sur toi !

Ce que tu dis est vrai.

Tu viens vraiment de Dieu !

Élie aussi se met à pleurer.

6 Transition : adieu à la veuve

Pendant près de trois ans encore, Élie reste auprès de cette femme à Sarepta

et auprès de son fils.

Pendant près de trois ans, la femme cuit chaque jour une galette de pain.

Avec une poignée de farine et une tombée d'huile.

Pour elle, pour le garçon et pour Élie.

Et pendant tout ce temps, le pot de farine ne se vide pas et l'huile dans la jarre ne diminue pas.

Mais il ne veut toujours pas pleuvoir.

Un jour, Dieu dit à Élie :

Élie, retourne te montrer à Achab.

Je vais bientôt faire pleuvoir à nouveau.

Élie se prépare alors à partir.

La femme lui met un morceau de pain dans la main.

et dit à son fils :

Va remplir une cruche d'eau pour qu'Élie ait encore quelque chose à boire pour la route.

Le garçon s'enfuit avec la cruche.

La femme et Élie s'arrêtent l'un devant l'autre.

et se regardent dans les yeux.

Longtemps.

Élie ne sait pas quoi dire.

Pendant un moment, le silence est total.

Mais ensuite, il murmure :

Merci. Adieu à toi. Que Dieu te garde. Shalom (le salut).

La femme hoche la tête.

Puis, le garçon revient.

Élie prend la cruche d'eau

et passe la main sur la tête du garçon.

Puis il se retourne et s'en va.



7 Confrontation entre Baal et Yahvé (1 Rois 18)

Pendant ce temps, la météo est devenue toujours plus sèche et aride en Samarie.

Le roi Achab se tient dans son palais et regarde les collines par la fenêtre.

Tout est brun.

Il ne voit plus un seul brin d'herbe.

Le sol est dur comme de la pierre et les ruisseaux sont secs et vides.

Le roi Achab commence lui aussi à se rendre compte que quelque chose ne va pas.

Il ne remarque toujours pas que les gens meurent de faim.

Mais Jézabel ne peut plus se baigner
et surtout, il s'inquiète pour ses chevaux.

S'ils n'ont plus rien à boire, ils finiront par mourir de soif !

Serviteur !

s'écrie-t-il.

Serviteur, va chercher de l'eau.

Peu importe si c'est loin.

Fais vite, les chevaux doivent boire !

Le serviteur s'en va.

Mais pas pour longtemps. Il revient.

Il est tout excité.

Mon roi !

crie-t-il déjà de loin.

Mon roi, j'ai vu Élie !

Élie est là, il est revenu !

Il veut te parler !

Le roi Achab se met à trembler en entendant cela.

Cela fait plus de trois ans qu'il cherche cet Élie sans le trouver !

Où est-il ?

Vite, amène-moi à lui !

ordonne-t-il.

et il court déjà après son serviteur.

Un peu plus tard, ils se retrouvent face à face, le roi Achab et Élie.

D'un côté, le roi Achab dans ses habits royaux.

De l'autre côté, Élie,

presque nu, avec son tablier de cuir autour du ventre et les cheveux en bataille.

Lorsque le roi Achab aperçoit Élie, il est saisi d'une grande colère et s'écrie :

Élie !

Te voilà donc !

toi qui as fait le malheur de tout Israël.

Mais Élie ne se laisse pas faire :

Quoi moi ?! C'est bien toi !

C'est toi qui as fait le malheur de tout le pays !

Parce que tu n'écoutes pas Dieu !

Parce que tu ne fais pas ce que Yahvé veut !

Et tu as entraîné tout le peuple dans cette voie,
il suit Baal au lieu d'écouter Dieu.

Les yeux d'Élie brillent de colère :

Mais maintenant, je vais te montrer que seul Yahvé est notre
Dieu.

À toi et à tout le peuple, je vais le montrer.

Va, appelle tout le monde

et appelle tous les prêtres de Baal.

Demain matin, tous viendront au mont Carmel.

Et nous verrons alors qui est le vrai Dieu.

Baal ou Yahvé !

Tôt le lendemain matin, Élie se tient sur le mont Carmel.

Les prêtres de Baal sont également venus. 450 hommes.

Tout autour, de nombreuses personnes se tiennent debout et
attendent avec impatience ce qui va se passer.

Écoute, peuple !
crie Élie.

Nous allons maintenant faire un pari.
Les prêtres de Baal prépareront du bois pour un feu.
Et moi aussi, je préparerai du bois pour un feu.
Mais nous n'allumerons pas le feu nous-mêmes.
Non, nous prierons !
Les prêtres à Baal
et moi à Yahvé.
Et vous pouvez les aider à prier, ou m'aider moi,
si vous le souhaitez.

Puis il ajoute :

le feu qui commencera à brûler en premier,
appartient au vrai Dieu !

Les gens apprécient cela :

C'est bien ! Faisons ainsi ! Allez !
C'est d'abord le tour des prêtres de Baal.
Ils empilent un tas de bois et commencent à prier.
Baal, Baal, notre Dieu, allume notre feu.
Toute la matinée, ils prient ainsi.

Mais rien ne se passe.

On ne voit pas de fumée et encore moins de braises.

Baal, Baal, notre Dieu, allume notre feu.

Tout l'après-midi, ils prient.

Mais rien ne se passe.

Je crois que votre Baal est en train de faire la sieste !
se moque Élie.

Les prêtres de Baal prient de plus en plus fort.

Et ils commencent à sauter partout et à faire des choses bizarres.

Mais rien ne se passe.

Lorsque le soir approche, Élie dit :

Bon, ça suffit maintenant.

On voit bien qu'il ne se passe rien !

C'est à présent mon tour.

N'hésitez pas à vous approcher pour regarder.

Les gens s'approchent avec curiosité.

Élie prend alors douze grosses pierres.

Avec ces douze pierres, il construit un autel.

Et sur l'autel, il entasse un tas de bois.

Puis il se rend au dernier puits où il y a encore de l'eau.

Il remplit quatre cruches

et vide l'eau sur le bois posé sur l'autel.

Puis il refait la même chose.

Il remplit quatre cruches et vide l'eau sur le bois de l'autel.

Et il le fait encore une troisième fois !

Il a donc vidé douze cruches d'eau sur le bois.

Ça suffit ainsi, il se met à prier :

Yahvé, Dieu d'Abraham et de Sarah,
d'Isaac et de Rebecca,
de nos pères et de nos mères,
Yahvé, Dieu d'Israël
notre Dieu
montre-toi !

Montre que tout vient de toi !

Élie n'a pas encore fini de prier,

que le bois commence déjà à fumer et que des étincelles s'élèvent,
puis il y a une grande flamme et le bois brûle.

C'est vrai !

s'exclament les gens qui le voient :

Yahvé est notre Dieu !

Yahvé est notre Dieu !

Dehors Baal !

Désormais, nous n'écouterons que Yahvé !

Élie aime entendre cela.

C'est bien !

Éloignez-vous de ces prêtres de Baal !

crie-t-il aussi fort qu'il le peut.

Ensuite, il regarde les gens qui l'entourent et dit :

Et maintenant, faites en sorte de rentrer chez vous
car il va pleuvoir.

Au même moment, la femme de Sarepta est assise sur le toit de sa
maison avec son fils.

Ils sont assis et discutent en regardant par-dessus l'eau.

Oh Maman !

S'exclame tout à coup le garçon en montrant le ciel au-dessus de la
mer.

Maman, qu'est-ce qu'il y a là-bas ?

On dirait une tache dans le ciel !

La femme regarde et se lève d'un bond :

C'est un nuage !

Il y a un nuage de pluie !

La pluie arrive !

Et en effet, voilà qu'un autre nuage apparaît au-dessus de la mer,
puis un autre, puis encore un autre,

déjà un vent frais se lève
et les premières gouttes tombent.
Puis il pleut vraiment.
La femme et le garçon restent sur le toit jusqu'à ce qu'ils soient
trempés.
Ils rient et se réjouissent de la pluie.
Et ils ne sont pas les seuls :
de Sarepta à Samarie et au-delà
tous se réjouissent qu'il pleuve enfin.
Enfin !
Les puits se remplissent à nouveau d'eau
et les ruisseaux coulent à nouveau.
Les prairies reverdissent et la végétation recommence à pousser
dans les champs.
La famine est terminée.